

ÉTUDE
SUR
QUELQUES FAMILLES DE LA BOURGEOISIE TROYENNE
AU XVI^e SIÈCLE

PAR
FRANÇOISE BINET

AVANT-PROPOS
BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Au xvi^e siècle, le commerce de Troyes est prospère ; ses foires sont fréquentées ; l'art est à son apogée. La ville ne compte presque pas de nobles vivant de leurs revenus domaniaux, ce qui donne à la bourgeoisie une place éminente dans l'administration de la cité.

Les familles que nous avons choisies : Paillot, Mauroy, Ménisson, Molé, Hennequin, Léguisé, de Marisy, de Vienne, de Vitel, de Mesgrigny, Pithou, sont parmi celles qui représentent soit le commerce, soit les officiers seigneuriaux et les gens de robe.

Nous avons cherché quelle influence la Réforme avait eue sur la vie des habitants et, en particulier, sur celle des familles étudiées, et si ces familles avaient eu une action sur le développement de l'instruction et des arts.

CHAPITRE PREMIER

LE CADRE.

La ville. — Troyes était, au xvi^e siècle, enfermée dans une enceinte solide. Les rues étaient étroites, l'hygiène primitive. Des canaux sillonnaient la ville. Nombreux monuments religieux, dont quelques-uns ont été détruits lors de la Révolution.

Les maisons. — Par suite du manque de pierres dans la région, les maisons étaient presque toutes en bois et torchis. Le type le plus fréquent semble être celui de deux pièces par étage. Il reste quelques hôtels de pierre, briques et carreaux de craie datant du xv^e et du xvi^e siècle : description de l'hôtel Mauroy.

Le mobilier. — Les inventaires de mobiliers montrent une évolution dans le sens du confort et de l'élégance ; tapisseries, tableaux, statues ornent les intérieurs bourgeois.

Le costume. — Le linge est presque tout entier de chanvre. Il est abondant. Le costume est riche. Des bijoux de valeur le complètent.

CHAPITRE II

LA VIE FAMILIALE.

Les alliances. — Les familles étudiées se sont unies de nombreuses fois entre elles et avec d'autres familles troyennes de condition proche de la leur. Cependant, certains membres de la famille Hennequin, qui avaient quitté Troyes dès la fin du xv^e siècle, se sont mariés à Paris avec des marchands drapiers d'abord, puis dans le monde du Parlement ou des autres Cours.

Contrats de mariage et donations. — Les contrats de mariage mentionnent la dot de la jeune fille et l'apport du mari : situation, terres, argent. Lorsque les époux n'ont pas d'en-

fants, ils se font une donation mutuelle. Les femmes meurent assez fréquemment en couches. Les hommes se remarient deux et trois fois.

Les enfants. — Les enfants sont nombreux, mais la mortalité infantile est grande. La moyenne des enfants amenés à l'âge du mariage semble être de quatre ou cinq enfants.

Les différends en famille. — Les séparations entre époux sont rares. Les questions d'intérêt soulèvent parfois des difficultés. Nous en avons trouvé notamment dans la famille Mauroy.

CHAPITRE III

SITUATIONS SOCIALES.

Les bourgeois troyens se disent plus volontiers écuyers et seigneurs que marchands. Ils sont presque tous monnayeurs pour échapper à l'impôt et ils prétendent à ce titre à la noblesse.

Professions. — Malgré leurs prétentions nobiliaires, les bourgeois exercent un métier. Quelques-uns sont artisans, mais ils sont surtout marchands : épiciers, merciers, drapiers. Le commerce du sel est pratiqué par plusieurs familles.

Juridiction consulaire. — Dès que la juridiction est installée à Troyes, les marchands y ont leur place comme juge consul, premier ou second consul.

Offices et officiers. — La fortune amassée par le commerce permet d'obtenir des places dans l'administration judiciaire et financière. Au ^{xvi}^e siècle, les officiers seigneuriaux étaient nombreux. Les Vitel sont restés fidèles à ces fonctions, mais les autres cherchent à s'élever et deviennent officiers royaux dans le cadre de leur province, puis à Paris. Les Hennequin sont les premiers à entrer au Parlement.

L'armée. — A la fin du siècle, quelques-uns entrent dans l'armée ; plusieurs Mauroy, Hennequin, Molé prendront part aux guerres de Louis XIII et de Louis XIV.

CHAPITRE IV

FORTUNE DES FAMILLES BOURGEOISES AU XVI^e SIÈCLE.

Propriétés immobilières. — De locataires qu'ils étaient au xv^e siècle, les bourgeois deviennent propriétaires de leur maison d'habitation et de maisons qu'ils louent à Troyes et dans les faubourgs. Certains font construire des hôtels : hôtel Marisy, de Vauluisant (partagé entre Molé et Hennequin) et Mauroy. Ils ont à la campagne des maisons seigneuriales : Colaverdey aux Mauroy, et des propriétés foncières : terres, prés, chènevières, bois, vignes, étangs, moulins, dont le loyer est payé tantôt en nature, tantôt en nature et en argent. Les baux sont le plus souvent de neuf ans ; ils contiennent des clauses spéciales concernant le bétail. Les propriétés foncières sont acquises par mariage, héritage, achat ou à la suite de prêts hypothécaires.

Propriétés mobilières et revenus. — Des revenus s'ajoutent à cette fortune : les droits seigneuriaux (champart, banalités, corvées), les placements et les rentes, prêts à gages, prêts sur hypothèques, l'affermage des revenus royaux et seigneuriaux.

CHAPITRE V

LA BOURGEOISIE TROYENNE
ET L'ADMINISTRATION DE LA CITÉ.

Le conseil de ville se composait en 1493 d'un maire, de huit échevins et de vingt-quatre conseillers. Il est formé de marchands et de bourgeois. Les places de conseillers et d'échevins sont très briguées. Les membres du conseil ont des obligations à remplir : l'assistance aux réunions, qui sont nombreuses, la surveillance des travaux dans la ville, les voyages à faire pour le compte de la ville à Paris, à Évreux, à Grenoble, etc... Des honneurs leur sont accordés : torche, sel et hypocras à Noël, enterrements solennels. La ville était gérée par une véritable oligarchie. Les offices de la ville sont

délaissés au xvi^e siècle, sauf celui de receveur des deniers communs.

Le guet et la garde frappent tous les habitants de Troyes ; les bourgeois n'y échappent pas.

Les députés auprès du roi et aux États-Généraux sont souvent choisis dans les familles étudiées, qui jouent un rôle de premier plan dans le gouvernement de la ville.

CHAPITRE VI

JOURS DE REPOS ET JOURS DE FÊTES.

Les fêtes chômées étaient nombreuses : une trentaine. Après les offices religieux, les uns allaient pêcher, les autres allaient tirer à l'arc ou à l'arbalète. La compagnie des arquebusiers réunit les hommes de la bourgeoisie.

Les processions étaient fréquentes, en signe de joie ou de deuil, pour célébrer une victoire ou la naissance d'un enfant royal. La procession des Rogations conservait un caractère particulier. Le théâtre religieux : fête des innocents et des fous, les trois Maries et la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte. On joue des mystères jusque vers 1550.

Les visites des personnages de marque sont une occasion de fêtes. On observe pour la réception du nouvel évêque un cérémonial particulier. Pour l'entrée du roi, la ville fait toilette. Les bourgeois qui forment le conseil de ville surveillent la voirie, font les achats nécessaires et vendent parfois à la ville le linge, le vin, la pièce d'orfèvrerie qui sera offerte au roi et à ses gens. La direction artistique est laissée aux peintres et sculpteurs en renom. Les bourgeois prennent part au cortège dans de riches vêtements.

CHAPITRE VII

LA VIE INTELLECTUELLE A TROYES AU XVI^e SIÈCLE.

L'instruction. — Troyes a plusieurs écoles de grammaire

au xvi^e siècle. L'instruction élémentaire est assez répandue. Les orphelins recueillis par l'Aumône générale apprennent à lire, à écrire et à compter. — Un collège est fondé à la suite de l'ordonnance d'Orléans (1561). Les guerres religieuses entraînent sa fermeture. Les Troyens refusent d'en confier la direction aux Jésuites. François Pithou lègue tous ses biens pour fonder un collège en sa maison (1621). Neuf ans plus tard, les Oratoriens s'y installent, et leur collège fait de rapides progrès. — Les Troyens vont poursuivre leurs études dans les universités, principalement à Paris et aussi à Bourges et à Orléans. Ils y apprennent les lettres, la théologie et surtout le droit. Jean Pithou est le seul médecin de ce milieu bourgeois.

Bibliothèques. — La plus importante bibliothèque est celle des Pithou, qui comprend un grand nombre de manuscrits d'auteurs latins, des ouvrages de droit, des livres religieux. Les Pithou avaient aussi des documents d'archives.

Les écrivains troyens. — Nicolas Mauroy est le seul poète. Nicolas Pithou a écrit une histoire de la Réforme à Troyes. François a édité et commenté plusieurs textes anciens et écrit contre les prétentions de Philippe II. Les Pithou furent numismates.

CHAPITRE VIII

LA BOURGEOISIE TROYENNE ET L'ÉGLISE.

La vie paroissiale. — Au xvi^e siècle, la religion se mêlait intimement à la vie quotidienne. Les offices étaient nombreux et longs. La bourgeoisie troyenne occupait dans le cadre paroissial les premières places.

Les testaments. — Les testaments expriment les profonds sentiments religieux de la population. Les testateurs donnent une grande importance aux cérémonies de l'enterrement et aux prières avant et après la mort. Leurs sentiments charitables se traduisent par des legs aux pauvres et des fondations. Les familles bourgeoises se font inhumer dans les églises de Troyes et des environs, et à Paris.

Vocations religieuses. — La plupart des familles ont donné des prêtres et des religieux à l'Église. On trouve des chanoines, des dignitaires de chapitres et même des évêques. Pour le clergé régulier, les préférences des Troyens vont aux ordres bénédictin et cistercien. Les vocations paraissent plus nombreuses chez les hommes que chez les femmes.

CHAPITRE IX

LA RÉFORME ET LA LIGUE A TROYES.

Naissance et développement de la Réforme. — La Réforme et la Ligue donnèrent lieu à des luttes extrêmement vives entre les habitants et au sein même des familles. Il semble que Pierre Pithou ait joué un rôle important dans l'introduction de la Réforme. Son fils Nicolas Pithou est à la tête du mouvement. Jusqu'en 1562, le protestantisme se développe. La réaction des catholiques commence après les massacres de Wassy, ce qui provoque des émigrations, surtout de la part des artisans. A la suite de la Saint-Barthélemy, les abjurations sont nombreuses.

La Ligue. — La Ligue s'implante difficilement à Troyes. Quand elle tient le pouvoir (1589), les royalistes quittent la ville. Ils tentent en 1590 de chasser les ligueurs, mais échouent. Jean Paillot réussit à convaincre la municipalité qu'il était de l'intérêt de tous d'adhérer au gouvernement d'Henri IV (1594). Une amnistie générale amène la paix.

CHAPITRE X

LE MÉCÉNAT.

On trouve peu de traces de l'encouragement donné par la bourgeoisie troyenne aux arts, bien que le ^{xvi}e siècle soit une période d'épanouissement artistique à Troyes. L'architecture civile est pauvre : il ne reste que deux ou trois hôtels intéressants. L'art du vitrail est particulièrement en honneur.

Certaines familles n'ont laissé aucun souvenir artistique.

Les seules qui aient laissé quelque chose sont les Paillot, les Mauroy, les Léguisé, les Hennequin. Leur générosité s'est traduite particulièrement par des dons à la cathédrale de Troyes et à leurs églises paroissiales et seigneuriales.

CONCLUSION

Le trait le plus caractéristique de l'histoire de Troyes au *xvi^e* siècle, c'est — en même temps que l'influence d'un petit nombre de familles bourgeoises dans l'administration de la cité — l'ascension de ces familles : celles qui font du commerce s'enrichissent ; celles qui tiennent des offices municipaux acquièrent des offices seigneuriaux ou royaux.

Vers le milieu du *xvi^e* siècle, quelques Troyens vont s'établir à Paris, attirés par des places dans le Parlement ou les Conseils. Ils sont perdus pour Troyes. A la fin du siècle, les commerçants qui ne cherchent pas à tenir une fonction de l'État quittent la ville pour s'installer à la campagne dans leur maison qu'ils font agrandir. C'est une évolution analogue à celle qui a été constatée à Lyon.

Avec le règne d'Henri IV et de ses successeurs, les droits de la municipalité sont peu à peu réduits et le rôle de la bourgeoisie troyenne est terminé.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

CARTES ET PLANS

PLANCHES

INDEX
